

K with No,

HUITIÈME
LETTRE

HISTORIQUE, POLITIQUE,
ET CRITIQUE,

DEDIÉE

A LA NATION BELGIQUE
PAR UN
OBSERVATEUR IMPARTIAL.

*Contenant un développement très authentique, avec
un récit circonstancié des causes & des événements
qui ont produit les troubles dont les Provinces
Belgiques furent agitées, depuis le retour du Gou-
vernement en 1790, jusqu'à l'heureuse évafion des
François.*

Un feu mal éteint, en fort peu de momens
Fait naître quelquefois de longs embrasemens:
Séneq.

A LONDRES,

1794.

LIBRARY

A LA NATION BELGIQUE



A. LONNERS

AVANT - PROPOS.

Malgré l'immensité des Ecrits périodiques & des pamphlets insoutenables qui circulent maintenant dans la Belgique ; malgré la foule importune de ces feuilles éphémères, les vrais dépôts du mensonge, les insipides conteurs des forfaits du jacobinisme, & les roscins de l'ignorante & servile bassesse : il n'est pas difficile de s'appercevoir, qu'il manquoit un Ecrivain assez courageux pour dévoiler à l'Europe entière, des crimes ténébreux qui se feroient peut-être esquivés dans le cahos de la perversité dominante.... J'ai tâché de remplir mon titre : il ne promettoit que des vérités ; c'est pourquoi, ni les menaces réitérées de mes lâches persécuteurs, ni la perspective d'une existence moins pénible, ne pourroient altérer l'incorruptibilité de mes principes.

Cependant, on m'accuse de faire servir à la composition de cet ouvrage, *des matériaux mal assortis, & d'avoir erré, en donnant les détails de plusieurs faits historiques !* quant à ces malignes inculpations, je les récusé com-

me évidemment fausses , (1) & dictées par les zélés partisans de la nouvelle cabale, gréffée sur un patriotisme si *subtil*, qu'il s'évapore tous les jours dans le creuset de cette funeste am-

J'en excepte, néanmoins deux à trois erreurs ; & je vais même les citer *ces énormes erreurs qui*, dit-on, *peuvent jeter du louche sur l'historique de tant d'autres faits* ; quoiqu'ils soient appuyés du témoignage irrécusable des observateurs les plus judicieusement févères.

1. à l'avant propos du tableau de l'émigration des Royalistes François ; le nom du Comte de *Maurepas*, confondu avec celui du Chancelier de *Mau-pou*. 2. La Ville natale du Pere de Mr. *Calonne* ; Valencienne au-lieu d'Arras. 3. Dans une note de la sixième Lettre (page 19) les Diamans volés à une autre Dame qu'à la Duchesse de *l'Infantado* : un Seigneur Espagnol, (ancien Ambassadeur à la Cour de France, & l'intime Ami du Comte d'*Arenda*) ayant assuré : qu'un seul Officier de la Milice nationale de Paris, s'étoit opposé à ce que cette illustre étrangère fut dépouillée par la Horde des révoltés. Cependant à l'instant même du vol des Diamans, cent mille Bouches articulèrent le nom de fene Madame la Duchesse de *l'Infantado*, & toutes les feuilles publiques le répéterent, dès le lendemain (fiez vous donc à la véracité des folliculaires.) Mais cela n'empêche pas, qu'étant à la tête de sa troupe homicide, la *Théroïne Méricourt* n'ait volé des Diamans, & qu'elle n'en ait engagé au *Lombard* de Bruxelles & qu'à son retour triomphant de Vienne en Autriche, l'Ex-Secrétaire d'Etat Baron de *Feltz*, de connivence avec des explorateurs, toujours au Service des conjonctures dominantes, ne se soient chargés de l'honorable commission de les lui retirer du *Lombard* ; cela n'empêche pas non plus, que cette meurtrière privilégiée étoit venue dans les environs de la Belgique, pour y faire assassiner un vertueux Ministre (le sage Comte de *Metternich - Winnebourg*) l'honneur & la gloire du Corps diplomatique.

bition qui sympathise véhémentement avec le délire déplorable de *l'égalité française*.

On m'accuse aussi d'avoir compromis (par des éloges outrés,) certaines personnes qu'une courageuse résistance à tous les désordres des innovations *philosophiques*, excite à braver des dangers & des persécutions incalculables : eh bien ! en attendant que la postérité, ce juge équitable, & sévère, sanctionne l'hommage que j'ai rendu au mérite persécuté, j'en appelle à la décision d'un Peuple ; trop conséquent dans ses opinions, pour ne pas me condamner si j'avois tort. C'est donc sans succès, que les infatigables ennemis des Constitutions religieuses & civiles de la Belgique, font répéter par tous les sinistres échos de la calomnie : *qu'un misérable Ecrivain, pour mieux mendier la protection des Grands, s'adresse de préférence aux Membres des Etats & à ceux du Conseil Souverain, dont il connoit le fanatisme patriotique.* (1) Certes, tout en voulant couvrir d'un voile imposteur le désintéressement de mes travaux, ces fougueux sectateurs du *Jacobinisme* me rendent une justice éclatante : car, si j'étois homme à *mendier*, ou la pro-

I. Heureux, mille fois heureux ! les Etats où ils se trouvent de tels fanatiques. . . .

rection suprême, ou celle de qui que ce soit dans le monde ; je me garderois bien de m'exposer (*par des éloges outrés*) soit à l'improbation, soit à l'indifférence dédaigneuse, de ceux, d'entre les Membres des Etats & du Conseil Souverain de Brabant, que leur Patriotisme pur, range toujours en première ligne, lorsqu'il s'agit de résister victorieusement aux efforts des cruels Ennemis de la Patrie.

On me reproche une trop grande abondance d'épithètes, des expressions trop fortes, une hardiesse trop libre à parler des hommes en place, qu'une longue habitude offre à la vénération du vulgaire (quoiqu'ils se soient criminellement enrichis des dépouilles de la fortune publique) on me reproche ma trop grande franchise, à laquelle la fausseté de notre siècle ne fait pas s'accoutumer : eh bien ! je le dis nettement ; c'est qu'en m'élevant contre les coupables conjurateurs, & en frontant les vices de tous les genres, il m'est impossible de ne pas me laisser entraîner par une ardeur que la pureté du motif doit me faire pardonner. Aussi les vrais patriotes approuveront la sincérité de ma morale, les politiques vertueux profiteront peut-être à médi-

ter sérieusement sur les observations que j'ai faites , relativement aux trames ourdies de longue main , contre le Trône de leur Souverain ; les étrangers , dégagés de tout esprit de parti , y trouveront la matière d'une lecture souvent intéressante. Mais les Conjurateurs , les faux Royalistes & les Patriotes apostats repousseront , avec indignation , un ouvrage qui foudroie leurs principes sacrilèges : parce que ces hommes , malheureusement en trop grand nombre dans la Belgique , redoutent des dénonciations qui démasquent leur désastreuse perfidie.

Quant à mon peu d'érudition & à la rudesse de mon style , si l'on m'en faisoit un nouveau reproche ; je ne chercherois pas à m'en disculper , mais je répondrois *tout bonnement* : „ la nature a son éloquence , & le cœur son énergie qui , rarement , savent se concilier avec le langage de *l'esprit*. „ Néanmoins , à l'aide de ces métaphores *ronflantes* , de ces phrases de *répertoire* & de ces expressions *lumineuses* , propagées par les *ecrivains à la mode* , je pourrois tout comme un autre , faire imprimer du galimathias double , je pourrois , *par fois* , entendre articuler les *bravo* de nos *preux* inoculateurs des *incurés* & des ma-

nières françaises ; je pourrois m'attirer une légère & favorable approbation de nos *intrépides* contrôleurs de plume ; je pourrois même avoir quelque part aux prodigalités de ces *impérieux* distributeurs de *réputation littéraire* ; je pourrois enfin charmer, & les *ergoteurs politiques* des cercles de la pusillanime oisiveté, & les *jugeurs inexorables* des foyers de la Comédie, & les élégants *pioffeurs* du Parc de Bruxelles, & les *intrépides guerroyeurs*, canonnés dans les Caffés & autres lieux ! ... ma foible vue ne portant pas si loin : jamais je ne m'aviserai de lutter contre ces *doctes* Messieurs, ni même de vouloir prononcer sur une seule de leurs questions *politiques*. Mais je désirerois, puisque le Ciel m'a fait naître fidelle & respectueux serviteur des Rois, je désirerois que l'Empereur FRANÇOIS II fixât ses regards attentifs sur la coalition effrayante, dirigée par les plus anciens & les plus cruels ennemis de son illustre Maison ; je désirerois que ce judicieux Monarque prévint les évènements terribles qui menacent & ses bons Peuples & son Empire ; je désirerois qu'il ne se laissât plus conseiller par de rusés conjurateurs qui vouloient lui faire oublier : que l'amour constant & courageux des Belges, est

la seule digue qu'on puisse opposer au torrent dévastateur, de cette peste morale qui menace d'entraîner le genre humain dans le gouffre d'une confusion universelle ; je désirerois hélas, que l'auguste petit Fils de la magnanime Impératrice *Marie Thérèse d'Autriche*, fit bannir de ses vastes Etats, & notamment de la Belgique, ces hommes odieux qu'on voit encore tous les jours, insulter joyeusement aux calamités publiques, & entraver, par la fatale influence de leurs perfides conseils, les opérations constitutionnelles les plus sagement combinées.....

ICI commence à se présenter au Lecteur, la suite de mon historique; s'il veut bien la faire, je le prie de rappeler son attention vers la fin de ma sixième Lettre qui laissoit, éparé sur les chemins (soit en carosse, soit à cheval, soit à pieds) des milliers d'étrangers qui, réunis aux Membres du Gouvernement, cherchoient à se soustraire au brigandage des satellites de la convention régicide de France. Quoiqu'il faudroit un pinceau mieux exercé que le mien, pour peindre cette déplorable défection; on peut cependant s'en faire une idée : en joignant à la multitude d'individus mise en mouvement par la terreur, le nombre prodigieux de riches François émigrés que les délices & les fêtes de la Cour de l'Archiduchesse Marie Christine avoient attiré à Bruxelles : en calculant les peines, les embarras & l'affreuse détresse des plus vertueux d'entre ces mêmes émigrés, dont la plupart, dénués de ressources pour pouvoir se procurer un asile durant l'hiver, ne savoient où fixer leur marche indécise. Expressement

proscrits des Etats du Roi de Prusse; lequel, avant d'entrer en Campagne, s'étoit *généreusement* déclaré (par l'organe de son Général Duc de *Brunswick*) le Protecteur principal de la noble Armée française ! un tel tableau est bien fait pour attrister toute ame sensible, et c'est avec douleur que je vois arriver le moment où je me suis engagé d'en placer un bien plus *vaste*, sous les yeux du public.

Je vais donc laisser les véritables Belges, lutter intrépidement contre les hordes sanguinaires & vagabondes des jacobins françois; je vais laisser cette nation sage, constante. & courageuse, opposer une résistance héroïque aux systèmes destructeurs de l'anarchie *philosophique*; je vais laisser ce valeureux Peuple défendre ses antiques constitutions: les témoins d'une conduite aussi magnanime, ayant contracté avec leurs contemporains, l'obligation indispensable d'en buriner le récit fidelle, afin qu'il serve d'un moment précieux à la postérité; je ne puis, moi qui étois fugitif, je ne puis que raconter le plus succinctement possible, comment la divine Providence a permis, que je suivisse Mr. le Comte *Merci-d'Argenteau* & ses dignes compétiteurs

dans les routes obscures qu'ils parcouroient, malgré leur éloignement de cette généreuse patrie qui doit les flétrir à jamais, par l'infamiation la plus sévèrement prononcée....

Moins malheureux peut-être, parce que depuis long-tems j'avois prévu & nos malheurs & la *protection singulière* qu'on nous accorderoit après notre délaissement combiné; je fus du nombre de ces infortunés qui, dénués de ressources, cherchoient un asile parmi des Peuples hospitaliers. A l'approche de l'armée des jacobins françois, je quittai le pays de Liège, très inquiet du sort que le Ciel me réserveroit. Après avoir pourvu à ma sûreté, en gagnant les terres du Palatinat, mon premier soin fut d'y chercher un Général, dont la vaillance & les vertus intègres & bien-faisantes répondent parfaitement au sang illustre qui circule dans ses veines. (1) Mais cet

1. Le nom de cet estimable Seigneur est parfaitement connu & ne s'effacera jamais de la mémoire des vrais Belges; car victime déplorable du patriotisme le plus intrépide, son illustre ancêtre (le Comte d'Egmont) versa son sang sur la grande place de Bruxelles, où il fut décapité, lors des féroces persécutions du Duc d'Albe. Cette innocente victime n'a été que trop vengée. Une guerre formidable & des troubles affreux succéderent à cette inique exécution. La perte totale des Pays bas pour la maison d'Espagne, en est une preuve assez convaincante....

estimable Seigneur étoit parti de Dusseldorff, deux heures avant mon arrivée. Ne voulant pourtant pas quitter cette jolie Ville, sans connoître sa situation; j'en parcourus les différens quartiers. Comme c'étoit un Diman-

Si la justice divine a puni dans la personne du Roi Philippe II., les crimes de ses ministres; quels maux incalculables n'ont pas à redouter ceux qui, facilement séduits par les perfides conseils des hommes d'Etat (sectateurs impies d'une politique sanguinaire & ténébreuse) permettent de transiger avec de monstrueux régicides, couverts des dépouilles sanglantes de tant de milliers de généreuses victimes; au milieu desquelles, un couple auguste a été assassiné, à la vue d'un peuple tellement frappé de la verge du Seigneur (les jacobins) qu'il seconde avec une joie barbare, les décrets d'impiété, de carnage & de spoliation, prononcés par des tourbes de tyrans qui ne sont que les agens subalternes de la profonde scélératesse d'une faction étrangère bien connue. C'est donc en vain qu'une *philosophie* immorale & dépravée, voudroit envelopper d'un voile ténébreux, le danger où l'écroulement effroyable de l'Empire françois, expose tous les Souverains de la terre; le sang précieux de l'infortuné Louis XVI. & celui de la magnanime compagne de ses tourments, *rejaillit*, sur tous les trônes; et jamais, non jamais! la main du tems n'en ôtera les tâches indélébiles.

Il est encore un péril imminent sur lequel nos prétendus politiques cherchent à s'étourdir, & je ne me lasserai pas de l'annoncer: c'est que la même coalition infernale (dont j'ai parlé dans chacune de mes Lettres) entretient un foyer de brigandage & de calamité au milieu de l'Empire germanique; et des furieux, la torche à la main, s'en approchent insensiblement! cependant, malgré tant de symptômes, non équivoques; les défenseurs nés des trônes, sont la plupart, non chalamment endormis d'un sommeil apathique, & ne se réveillent qu'au fracas de chaque nouvelle explosion...

che, je fus édifié, non seulement du nombre des fidèles chrétiens, de tous les rangs, de tous les sexes & de tous les âges, qui se trouverent réunis dans les Eglises, mais de l'austère piété avec laquelle, chaque personne assistoit à l'office divin.

Quoique déjà dévalisé de mon petit équipage, je voulus éviter soigneusement le passage du territoire prussien; ce qui me décidait à poursuivre ma route vers la Hollande; sous la seule escorte de la Providence, & du courage qu'elle daigne accorder à ceux qui s'abandonnent avec une entière confiance, à sa protection suprême. Une assez forte gélée rendoit le tems serein, & me promettoit une marche moins fatigante. Mais ayant employé tout le tems de la matinée à faire plusieurs courses, dans l'espoir de joindre le meilleur de mes amis; je n'avois pas encore diné, quoiqu'il fut alors près de deux heures après-midi, parceque je fuyois les auberges, pour le peu qu'elles annonçassent la moindre trace de l'opulence; dans la crainte très légitime, d'y laisser le dernier ecu que je possédois. Je me trouvai bientôt vis-à-vis les remparts de la ville, avec la perspective affligeante, de ne pas rencontrer plus loin, de quoi assou-

vir la faim qui me pressoit vivement. Mes regards embarrassés & timidement jetés à chaque enseigne de cabaret, fixerent l'attention du fils d'un boulanger qui se trouvoit à la porte de sa maison ; entraîné , comme presque tous les habitans de la ville , par une curiosité si naturelle à l'homme qui , toujours , s'empresse de voir les malheureux. Ce jeune garçon m'appelle à haute voix : j'hésitai pour lui répondre ; mais, les bras ouverts , il s'approcha de moi , & me ferrant très affectueusement , il me dit , avec le ton de cette pitié rendre , à laquelle le cœur de l'honnête infortuné se laisse si facilement consoler : „ suivez moi , je vous en prie, mon pauvre Gentilhomme ; quoique ce ne soit ici qu'un petit cabaret , nous vous y recevrons de notre mieux. La nuit s'approche , & certainement vous seriez exposé à ne pas trouver à vous gîter , si vous sortiez de la ville ; vû la quantité de vos malheureux compagnons qui fourmillent dans les villages circonvoisins. „ Tout en faisant d'inutiles efforts pour retenir les larmes de la sensibilité , mêlées à celles de la reconnoissance ; je me laissai entraîner par mon bienfaiteur qui , aussitôt , me fit apporter un bon repas , et par une délicatesse bien

étrangère aux principes de la présomptueuse ostentation, il me quitta , après avoir parlé en particulier à ses trois sœurs, qui s'empresferent de me servir, & m'exciterent, de la manière la plus touchante , à ne pas m'affliger.

J'étois à peine revenu de l'excès de mon ravissement , que je me vis curieusement environné par plusieurs MM. qui , à l'élégance de leurs vêtements , ne représentoient pas des serviteurs abandonnés , ou , pour parler plus franchement, des serviteurs sacrifiés. Quand même ces Messieurs ne m'eussent pas fait des questions captieuses ; quand même la plupart d'entre eux n'eussent pas été porteurs d'une large cocarde noire : je les aurois facilement reconnu pour ce qu'ils étoient, c'est à dire, pour des employés subalternes au Gouvernement des Provinces Beligiques. Mais avant de faire reparoitre ces *intéressants* personnages sur la scène des événemens que j'ai à décrire; il faut me hâter d'indiquer à mon Lecteur, par quels moyens , je parvins à hiverner à Dusseldorff, sans avoir eu besoin de recourir aux procédés généreux de mes hôtes.....

Le Soleil prêt à terminer sa course, m'offroit la possibilité de me remettre en chemin,

& la maitresse du cabaret m'en fit elle même l'observation ; en me témoignant ses regrets bien sincères, de ce qu'elle n'avoit pas un lit à m'offrir (ils étoient tous occupés par les émigrés brabançons) *cependant*, ajouta-t-elle, avec cet air naïf, pronostic infallible de la candeur d'une ame bienfaisante, *si vous vouliez courrir la risque de passer une mauvaise nuit dans cette place, demain je ferois déloger ma domestique, & vous auriez sa petite chambre ?* Plein d'une reconnoissance qui allégeoit le poids de ma misère ; mon cœur ne s'offendoit pas de la libérale hospitalité qui m'étoit offerte, mais j'aurois désiré que mes facultés pécuniaires m'eussent permis de n'en devoir que l'offre généreuse ; et quoique satisfait de pouvoir me reposer auprès d'un bon feu, je n'osai, ni accepter, ni refuser l'asile que ma respectable hôtesse vouloit me procurer pour l'avenir. Le lendemain lorsque je demandai à payer ma petite dépense de la veille ; je n'obtins grace, pour ce que ces vertueux allemands *appelloient une injure* ; je n'obtins grace qu'après avoir promis de ne pas les quitter, excepté que je ne rencontraisse à me placer plus avantageusement.

Je venois d'adorer cette main Puissante et

cachée qui soulageoit la rigueur de mon sort, et je cheminois lentement vers la place d'armes où il y avoit tant d'honnêtes infortunés que l'indigence forçoit à vendre, et leurs chevaux & les minces débris de leurs bagages, échapés à la rapacité des Soldats prussiens; lorsque je m'entendis appeler par l'ami que je cherchois. Nous ne nous questionnâmes pas sur la situation mutuelle de nos ames: vingt ans d'une amitié très intime, les unifesoient trop étroitement. La situation de mes finances étoit l'unique objet, qui excirât sa louable curiosité. Je lui en fis l'aveu sans réserve. Alors les pleurs de la loyauté & de l'attendrissement inondant les paupieres de ce digne ami, attestoient la douce satisfaction dont son cœur fut pénétré, en songeant qu'il pouvoit partager ses dernières ressources avec moi. Comme son embarras étoit extrême pour trouver à se loger, ainsi que deux de ses camarades, je les conduisis à mon petit logemens (près la porte de *Ratingen*) où nous convinmes d'un prix très modique pour notre dépense journalière. Le lendemain, un brave officier de l'artillerie Palatine; se chargea de leur procurer des appartemens dans sa maison: quant à moi, dès le même

jour ; je pris possession de ma petite chambre, à laquelle mes hôtes avoient eu grand soin de donner un air de propreté, capable de m'en faire trouver le séjour très agréable. Cependant ces bonnes gens s'obstinoient toujours à ne pas recevoir ma part de la dépense commune ; si je n'eusse profité d'un moment d'erreur, pour réprimer des actes généreux qui pouvoient devenir excessivement préjudiciables, au modique héritage d'une famille nombreuse. Je rapporte cette anecdote, toute *minutieuse* qu'elle paroitra peut-être à certains personnages *graves*, et je la rapporte ; bien persuadé que le lecteur sensible, ne sera pas fâché d'en lire le précis historique.

Lorsque je rencontrai mon ami ; il étoit encore en grand uniforme, & décoré de la croix de St. Louis. Son air noble et ses manières affectueuses, lui ménagerent bientôt des titres à la considération de nos hôtes ; notamment celle du bon boulanger qui s'empressa de me demander à voix basse : *quel étoit ce seigneur là ?* je lui répondis qu'il avoit été, l'un des Gardes du Corps de Mgr. Comte d'Artois, frere cadet du trop infortuné Louis XVI. ! où je m'expliquai mal, ou mon cher hôte ne voulut pas

me comprendre ; car à l'instant sa tête s'exalte : et, tout en tournant son bonnet dans ses deux mains, et en réitérant mille saluades plus profondes les unes que les autres ; le voilà qui appelle le Chev. de M. (1) „ *mon Prince*, et

(1) Ce brave militaire est maintenant maréchal de logis, dans la légion de *Béon*. Quoiqu'il ne m'appartienne pas de m'ériger en apologiste officieux, d'un corps, formé de l'élite des officiers françois émigrés ; je ne puis néanmoins, laisser échapper l'occasion de rendre un hommage, légitimement dû à la conduite honorable des subordonnés, et à la judicieuse et délicate sévérité du digne chef qui le commande (Mr. le Comte de *Béon* ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps de l'infortuné Louis XVI.) Mais afin que les prétendus *amis du bien public*, ne m'accusent pas d'une partialité intéressée ; j'emploierai les mêmes expressions dont se servit le fils du Prince d'Orange, en rendant compte aux hautes Puissances (les Etats des Provinces unies) de la situation de leur armée : „ *quant aux Gentilshommes françois*, dit ce jeune Général, *qui militent dans l'armée hollandoise, sous les ordres de Mr. le Comte de Béon ; cette respectable troupe est au dessus de tout éloge, soit par la valeur qu'elle manifeste, dans les rencontres les plus périlleuses, soit par l'exacte discipline à laquelle se sont docilement soumis, tous les militaires qui l'a composent &c. &c.* „

Il seroit bien à désirer qu'un tel exemple, convertit plusieurs de nos fugitifs incorrigibles qui ne galop-
poient à Coblenz ; qu'avec la modeste intention, d'obtenir un Commandement, & qui prétendoient : qu'en faisant parade du sacrifice de leur fuite du Royaume de France, ou de leur prétendu dévouement à la Monarchie ; ils deviendroient les égaux des infortunés Princes françois, échappés au poignard de leurs monstrueux assassins. A la vérité dans la légion de *Béon*, comme dans les autres Corps de nouvelle formation ; il y a de très anciens officiers, commandés par des jeunes gens qui ont, à peine, huit ans de services effectifs ; mais quel

toujours mon Prince !,, Nous eumes beau vouloir le tirer de son erreur : peine perdue ! il se plaisoit à y rester, et j'en profitai, pour lui faire accepter l'argent que je lui devois ; en lui objectant : qu'il ne feroit pas décent que l'ami d'un Prince, ne payât pas à l'auberge. Un tel récit dont il seroit impossible à plusieurs de mes ignobles détracteurs, de contester la vérité ; un tel récit paroitra fastidieux, peut-être même romanesque aux Lecteurs superficiels, ou mal prévenus en faveur de l'écrivain ; mais les esprits observateurs, porteront un tout autre jugement, & conviendront, que cet honnête artisan n'étoit pas aussi extravagant qu'on pourroit le supposer. A la vérité, il n'avoit pas étudié la théorie désas-

que soit cette différence, elle existât de tout tems. Et vouloir, ou la ridiculiser, ou analyser les inconvéniens qui peuvent en résulter ; c'est saper les fondemens de l'ordre social ; c'est chercher à rompre les chainons de cette discipline nécessaire, et au moyen de laquelle, une multitude d'hommes obeissent unanimement à la voix d'un seul ; c'est agir plus scandaleusement que les satellites aveuglés, des crapuleux tyrans ; soudoiés pour faire commettre les horribles forfaits, de la plus sanguinaire anarchie qui ait jamais désolé l'espèce humaine ; c'est concourir complicitement avec ces exécrables régicides, pour que la force physique empiète sur la force morale ; c'est enfin approuver, promulguer et même professer *tacitement*, les principes affreux de la liberté et de l'égalité françaises.

treuse des droits de l'homme, développée à la façon des prétendus législateurs de l'assemblée sacrilège et régicide de France : à la vérité , il ne croyoit pas non plus à la pitoyable chimère d'une *liberté* & d'une *égalité*, mille fois plus oppressives, plus sanguinaires & plus barbares que le règne des plus monstrueux tyrans qui désolèrent l'espece humaine. Respectueux envers les hommes que le Ciel a placé au dessus de lui; ce vertueux citoyen imaginoit; qu'une personne faite pour approcher le frere du plus puissant Monarque de l'Europe; devoit être, ou un seigneur, ou un sujet d'importance. (1)

(1) D'une telle réflexion, il en résultent des conséquences péremptoires : car le Monarque qui connut le mieux, et la légèreté de la Nation française, et l'auguste profession de Roi; Louis XIV. ne vouloit pas qu'on admit au service particulier de sa personne, ni même à celui des Princes de sa famille; aucun serviteur qui ne prouvât, ou la noblesse de son origine, ou l'intégrité de sa conduite. S'il étoit un seul vrai Royaliste françois, capable de contredire cette assertion; je lui rappellerois, entre mille traits plus frappants les uns que les autres; je lui rappellerois la conduite infame de presque tous les employés au Service de la maison Royale, lors des journées du 5 & du 6, 8bre 1789 : journées horribles qui préparoient les françois à devenir les barbares complices du massacre effroyable de leurs augustes Souverains; en excitant la populace à commettre de sang froid, des forfaits qui font frémir la nature. Je rappellerois aussi que depuis qu'un athéisme révoltant, (ou plutôt le matérialisme le plus brutal) étayé d'une

Mais, dans des conjonctures si peu favorables à toute espece de dignités, comme il falloit bien se relacher sur la *sévérité* de l'étiquette; le prétendu prince & les officiers de sa suite, c'est à dire ses camarades d'infortune, furent servis à une table, séparée de celle où mangeoient les commis subalternes du Gouvernement des Pays bas Autrichiens. Un local peu spacieux, ayant nécessité cette division qui n'empêchoit cependant pas; que nous nous rencontraissions presque tous les

philosophie farouche, et l'ennemie de toutes les autorités divines et humaines; avoit creusé le tombeau de la plus superbe monarchie du monde: une corruption abominable infectoit les mœurs des Grands, et que tout étoit vénal à la Cour: que la soif insatiable, des richesses y avoit allumé la soif du luxe, en éteignant tout sentiment d'humanité, d'honneur et de vertu: que les Seigneurs les plus illustres ne rougissoient point de *s'agenouiller* devant des femmes de chambre, et d'implorer l'entremise de certains valets renforcés, pour satisfaire leur insupportable ambition. Je rappellerois encore, qu'en 1780, un valet de chambre du Roi (le Sieur *Thierry*) fit, par son crédit, donner le commandement de l'armée navale, au Comte de *Grasse*; Général aussi inhabile qu'indiscipliné: mais cet officier avoit épousé une parente très éloignée du dit Sieur *Thierry*. Enfin je rappellerois: que des courtisans, plus corrompus & plus méprisables les uns que les autres, formèrent une fédération puissante, pour elever successivement au ministère des finances de l'Empire; deux criminels aventuriers (*Calonne et Necker*) qui avoient déjà vendu la France, avant que l'explosion du 12 Juillet 1789 n'éclatât: voyez les journaux de 1787 (articles *Calonne &c*)

jours dans l'estaminet, où se débitaient les plus grossiers mensonges, que ces MM. prétendoient puiser en *bonne source*.

N'ayant pas encore prononcé mon opinion, quant aux affaires de la Belgique, et ne croyant même pas qu'il fut fort utile de la communiquer à des personnes qui, chacune en leur particulier, aspiraient à la gloire de porter la lumière dans le cahos des bévues *politiques* de presque tous les cabinets de l'Europe; je me contentois de gémir en secret, sur ce conflit d'extravagances & de prétentions, aussi ridicules que dégoûtement énoncées. Mais, lorsque j'entendis que ces energumènes du jacobinisme, proféroient des blasphèmes contre le culte Divin, & qu'ils vomissoient leurs imprécations ordinaires contre le Clergé, les Etats et les loix constitutionnelles du Brabant; lorsque je m'aperçus que le récit de pareilles impostures, influoit dangereusement sur l'esprit de plusieurs de mes camarades qui, à l'instar de la généralité des françois, réfugiés dans la Belgique; se tromperent ignoramment sur les causes respectables de la réclamation armée des Belges: c'est alors ou je déployai, non de l'éloquence, mais une énergie suffisante pour réfuter

vigoureusement les paradoxes impies, de ces
 impudens commis ; dont le plus grand nom-
 bre osoit s'annoncer, comme le soutien néces-
 saire de l'Autorité souveraine. Quoique je les
 soupçonnasse, les uns et les autres, trop or-
 gueilleusement pervertis, pour espérer d'en
 faire revenir un seul à résipiscence ; je n'en
 remplissois pas moins les devoirs d'un véri-
 table ami du bon ordre, en m'opposant à ce
 que leurs discours empestés fassent des pto-
 lites dans un pays, dont les habitans, scru-
 puleusement attachés aux bons principes, ne
 remarquoient qu'avec une étrange indigna-
 tion : que des serviteurs, à la solde de leur pa-
 trie, s'affichassent publiquement pour en être
 les diffamateurs et les ennemis les plus irré-
 conciliables. Il faudroit entrer dans un laby-
 rinthe de détails les plus crapuleux ; si l'on
 vouloit analiser les moyens corrupteurs, dont
 les suppôts de la conspiration, se servirent ;
 sans craindre d'en supporter le blâme, ou d'en
 être punis par la justice des loix. Car les
 scènes d'impiété et d'une licence outrageante
 pour les bonnes mœurs ; les insultes auda-
 cieuses faites à un sexe, dont la timide can-
 deur et la modeste amabilité en auroient
 imposé au plus effronté des garnemens ; les

querelles des tripots, des caffés & des auberges ; les orgies scandaleuses , répétées presque tous les jours , et prolongées bien avant dans la nuit ; enfin tous ces excès , qui décèlent si bien des hommes enclins à la révolte et des cœurs absolument corrompus ; passoient sur la compte des françois émigrés⁽¹⁾ Il falloit entendre les murmures séditieux & les pitoyables raisonnemens de ces prétendus défenseurs du trône de l'Empereur FRANÇOIS II. ; tandis que l'intérêt fut de tout tems, le thermomètre de leur royalisme, le-

(1) Ce n'est pas que je veuille m'ériger , en défenseurs des torts incalculables avec lesquels, plusieurs françois émigrés ont provoqué la haine des peuples hospitaliers qui partagent si loyalement leur noble infortune ; mais il faut rendre justice à la vérité , et convenir, que la plupart des subalternes du gouvernement des Pays Bas, et ses boueux espions , ne se livroient aux excès d'une licence effrénée ; que parcequ'ils étoient prévenus, qu'on en attribuerait tout l'odieux aux françois émigrés. Quant aux orgies, *prolongées bien avant dans la nuit* ; j'aurai pour témoins non suspects de cette observation, les soldats Palatins qui montoient journellement la garde à la porte de *Ratingen*, et qui se récrioient souvent contre la coupable conduite de ceux qu'ils croyoient être des françois fugitifs : *car, disoient ces honnêtes militaires : il est d'une indécence révoltante ; que des Royalistes manifestent leur gayeté aussi bruyamment, tandis que leurs infortunés Souverains gémissent au fond d'une affreuse prison ; sans secours , sans consolation , et sans cesse exposés à la rage de leurs exécrables bourreaux...* Etoit-il donc étonnant que les allemands portassent un tel jugement, puisqu'ils entendoient chanter en idiôme françois, et à la manière des vagabonds de ce pays ?

quel haussait, à l'espérance de jouir toujours de leur gage, & baissait à la moindre crainte d'en être frustré. Des lettres particulières qu'ils recevoient, soit de leurs parents, soit de leurs connoissances du Brabant; augmentoient incessamment les vives inquiétudes de ces *fidèles serviteurs*. Les uns disoient: „ si l'on ne voit pas une apparence certaine d'un prochain changement; il faut cependant s'en retourner au plus vite: car les françois n'auroient qu'à nous traiter comme les émigrés de leur Pays; assurément nous ferions, & les victimes de notre zèle, & les dupes de la *corvée* que nous avons faite. „ Les autres se répandoient en plaintes amères, & manifestoient des besoins toujours renaissans; afin qu'on leur accordât des avances d'argent, pour s'entretenir voluptueusement, aux dépens de l'Etat qui leur étoit redevable, d'une partie des affreuses calamités dont il étoit environné. Tantôt, montés comme des marchands d'orviétan sur les tables & les bancs des estamens; ces bandits revomissoient leurs blasphêmes ordinaires contre la Religion, & calomnioient les ministres de l'Autel & les representans des trois Ordres de la nation Belgique:

quelques jours après, c'étoit un tout autre langage : „les Etats, les riches abbayes & les nobles du Brabant, alloient encore réunir à Bréda, tous les valeureux patriotes Belges, et en former une armée qui auroit bientôt mis en déroute celle des jacobins françois. (1)

Mais, c'est trop parler des subalternes avides & des vils espions du plus vicieux de tous les Gouvernements ; chaque honnête citoyen, s'il n'a pas été victime de leurs délations menfongères, connoit au moins, les

(1) Ces crapuleuses inconséquences prouvent mieux que je ne puis l'exprimer, combien de tels bandits sont dignes du mépris exclusif des honnêtes gens ; puisque, regrettant le séjour de leur patrie, dont le mobile de l'intérêt les avoit éloignés ; ils se reposoient, néanmoins, pour y rentrer, sur l'intrépidité de ces mêmes concitoyens, qu'ils voudroient encore aujourd'hui flétrir dans l'opinion publique. Mais, en fixant attentivement cette longue chaîne de désastres qui menace tous les peuples de la terre d'une confusion universelle ; peut-on s'étonner de ce que les promoteurs des factions les plus criminelles, trouvent une foule d'emissaires, toujours disposés à seconder les forfaits du parti qui les foudroie. Non sans doute ! car, bien loin de méditer sérieusement sur les déplorables effets de l'irréligion qui répand le poison de l'égoïsme, depuis les premières classes de la société jusques aux dernières ; la plupart des Souverains se laissent entourer d'une multitude d'hommes, capables de tout entreprendre ; pourvu qu'ils dominent sur leurs concitoyens, et qu'à la faveur de l'autorité suprême, ils placent avantageusement leur famille, ils augmentent leur fortune, ou qu'ils en réparent le délabrement, causé par le luxe, l'ambition et la débauche.,,

moyens imposteurs qu'ils font valoir , depuis si long-tems , au profit de la conjuration *philosophique*. Quant aux chefs de cette conjuration : accoutumés à faire un emploi dilapidateur du trésor royal ; jamais ils n'en regretterent moins le sacrifice , que dans une occasion , où il falloit continuer de solder exactement les crapuleux garnemens qui , aussitôt leur retour dans la Belgique , & par tous les moyens de leur scélératesse , dévoient pervertir la populace ; afin qu'elle applaudit au renversement des Autels , à la spoliation des richesses du sanctuaire , à la persécution des ministres du Seigneur & à l'expulsion des trois Ordres de l'Etat.... J'ai déjà dit ; qu'au moment de leur fuite du Brabant , Mr. le Comte *Merci-d'Argenteau* , MM. *Crumpipen* frères , l'Ex-Secrétaire Baron de *Feltz* , le fougeux messager *Stoquaert* & tous les dignes coriphées de la conjuration , prirent des routes différentes ; parcequ'ils avoient des missions préparatoires pour *Mastricht* , *Aix la Chapelle* &c. &c. (1) Néanmoins le secret de ces mis-

(1) De ces deux villes , destinées à subir la correction de la sublime politique moderne ; correction infligée particulièrement , aux habitans des Provinces Belges , afin , disoit-on , de les dégoûter des opinions françaises : *Mastricht* a certainement le plus souffert des hor-

sions ne fut pas une énigme bien difficile à deviner ; puisque leurs fréquents entretiens , avec certains individus , qui ont une morale d'une perversité assez reconnue , attestoient évidemment l'affection *brulante* des conjurateurs ; à la cause dont ils ne feignirent de craindre , & même d'abhorrer les désastreux effets , que pour lui rendre des services plus signalés..(1)

reurs de la guerre , et n'a rien perdu de l'austérité de ses mœurs ! mais la ville d'Aix la Chapelle ; sans cesse le témoin de l'impiété funeste & de la conduite scandaleuse d'une foule de *réfugiés incorrigibles* ; Aix la Chapelle sera bientôt aussi corrompue que Bruxelles ; certes , ce n'est pas peu dire ; car je le répéterai mille fois pour une , la capitale du Brabant , présente le tableau d'un dérèglement plus effrayant , que ne l'offroit Paris , avant la révolte du 12 Juiller 1789.

(1) Mais , à propos d'hommes pervers , & vendus aux régicides de tous les coins du monde ; voici un fait authentique qui pourroit décider des Magistrats sages & guidés par les principes d'une judicieuse sévérité , à faire interdire les boueuses & ignorantes compilations du plus impudent barbouilleur de papier , que le Public connoisse.

Au moment où la ville de Cologne étoit menacée d'une prochaine incursion des jacobins françois , nous fumes , quelques émigrés françois & Brabançons , pour demander une adresse au soit-disant Chev. de *Cologne* , logé dans un des plus beaux appartemens de l'hôtel de Cologne. Dès que ce misérable intrigant nous aperçut , il feignit de remuer quelques paperasses dans les tiroirs de *sa commode* , afin que nous pussions imaginer qu'il préparoit sa fuite. Un mauvais plaisant , qui connoissoit le rôle de notre imposteur , lui dit , ironiquement : „ que faites vous donc là Chev. ? songeriez vous à vuidier le Pays ? „ *hélas ! il le faut bien* , répondit do-

Enfin, Mr. l'ambassadeur, *Merci-d'Argen-*
teau prit *poste-fixe* à Dusseldorf; et sa maison
 devint le foyer central où se dessinoient, se
 rédigeoient & se distribuoient dans les pays
lointains; les plans de cette politique obscure,
 qui, en insultant à la saine raison, révolte
 tous les bons esprits. Quant aux M. M. *Crum-*
pien, *Feltz* & autres conjurateurs de leur
 trempe; ils se réservèrent la partie des voya-
 ges: et, dès qu'ils arrivoient de faire quel-
 ques courses, relatives à leurs désastreuses
 opérations; les commis subalternes, les ex-
 plorateurs affidés, les espions, toujours à la
 solde du Gouvernement & les flagorneurs
 rampans, venoient s'incliner profondement

lemment le prétendu Chev. *puisque les françois vien-*
nent s'en emparer ! malgré cette terreur simulée; le
 voyage, du plus ignoble des échos de la liberté & de
 l'égalité françoises, ne fut pas très long: car il se con-
 tenta d'abandonner sa chambre, à grand balcon, pour
 en occuper une autre, qui donnoit sur les cours de l'hô-
 tel...

Parlez moi d'une *émigration* du genre de celle là !
 assurément, elle n'est, ni ruineuse, ni fatigante ! et, si
 les fugitifs françois eussent agi de même ; ils n'auroient
 pas dissipé, en courses inutiles & ambitieuses, tant d'or
 & d'argent : à la vérité, plusieurs parmi eux cher-
 choient à se soustraire à des dangers réels ; au lieu que
 le Chev. de Cologne, ne craignoit que les reproches
 des scélérats qui le soldent encore ; non pour se loger
 splendidement, mais pour propager leurs monstrueux
 systèmes, ..

devant leurs *vénérables* chefs. Mais une remarque qui n'a point échappée aux véritables observateurs ; c'est qu'au retour de chaque voyage des conjurateurs, ils se répandoient aussitôt quelques nouvelles assez allarmantes, pour tenir les soldats de la garnison en activité défensive. Un jour l'armée des régicides françois alloit passer le Rhin ; et le lendemain, il n'en étoit plus question.

Cependant, la Régence de Dusseldorff, trompée par ces rusés factieux, prononçoit, toutes les semaines, un arrêt de bannissement, des terres du Palatinat, contre les émigrés françois ; sans qu'il fut jamais question de ceux du Brabant ! Quant au *précieux* confident du Baron de *Feltz*, le ci-devant prêtre, le ci-devant abbé, le fameux *jacques* ; il fit exception à la rigueur de l'ordonnance. On lui permit de fixer son domicile, soit à Wezel, soit à Dusseldorff, soit enfin, partout où l'urgence des circonstances, pourroit l'exiger. Tout le monde fait ; qu'ayant fait son apprentissage à Paris, & qu'après avoir passé par les divers grades du *noble* métier de l'espionnage ; ce *volumineux* energumène des conjurateurs, étoit trop utile à leur *manège*, pour qu'ils ne l'accueillissent pas conformément à

la célébrité de ses *talents*, prônés & recommandés par un ex ministre françois. Mais, moins heureux, ou moins protégés que le ci-devant abbé *jacque* ; une foule d'autres mouchards, ses confors, se plainquirent très amèrement ; de ce qu'on négligeoit de les entretenir sur *le même pied*, que dans ces tems heureux, où vagabondant sous les *brillantes* bannières de son excellence *Merci d'Argenteau* ; ils avoient le privilège exclusif de piller, de mutiler & d'être la terreur des honnêtes Citoyens Belges de toutes les classes &c.

J'éviterois soigneusement de réunir sous mon pinceau, une multitude de nuances trop obscures, pour ne pas compromettre la vûe du lecteur délicat & sensible ; si elles ne formoient l'ensemble du tableau que je dois achever : tableau hideux, où grouppent encore tant de ruineux serviteurs qui, au retour du bon ordre, devoient disparoitre à jamais de la Belgique ; s'ils n'eussent été d'une complicité criminelle avec des courtisans corrompus, & généralement reconnus, pour les ennemis implacables de toute institution divine & humaine.

D'après une telle conviction ; il ne faut pas être politique bien exercé, pour percer le

nuage épais, dont ils voudroient encore couvrir la continuation de leurs trames perfides; afin de dérober soigneusement au généreux Empereur FRANÇOIS II. ; la profondeur de l'abyrne, creusé depuis long-tems, pour engloutir son trône, & porter la désolation dans les plus superbes contrées de son Empire. S'il falloit des milliers de témoignages irrécusables, pour attester la vérité de mes observations; certainement, je les trouverois parmi les plus vertueux habitans de la Belgique: mais ce seroit déranger l'ordre chronologique des faits qui doivent être développés progressivement....

En reprenant donc le fil de ma narration; je ne dois pas laisser ignorer à mes lecteurs; que durant la lutte héroïque & à jamais mémorable des Belges, contre une armée de cent mille brigands des plus féroces; jamais les magistrats conjurateurs ne discontinuèrent de correspondre avec des agents très *actifs*, qui les instruisoient exactement de la situation des esprits; plus ou moins conforme au plan combiné de leur conjuration: et quoiqu'ils manifestoient en public; la crainte d'un plus long séjour de l'armée régicide dans le Brabant; fort peu de personnes furent les

dupes d'un artifice aussi usé : car journellement , & sans rencontrer le moindre obstacle sur leur route ; des emissaires, bien connus, bien *avoués* , partoient de Wézel & d'autres villes , pour se rendre en Brabant ; afin d'y soulever la multitude & l'exciter , par les appâts les plus séducteurs, à demander tumultueusement *la constitution française* ! c'est-à-dire la plus horrible anarchie qui ait jamais menacé le genre humain d'une désorganisation sociale , aussi prochaine & aussi monstrueusement préparée.

Néanmoins lorsque les affidés de la cabale, apprirent que le fils de l'ex-président *Crum-pipen* , étoit du nombre des otages, envoyés à Valenciennes ; ils jouèrent l'affliction , comme s'ils n'eussent pas été certains ; qu'arrivés en France ; ces otages *précieux* , y seroient , non seulement accueillis d'une manière très distinguée , mais que cette prétendue persécution serviroit un jour à augmenter la fortune déjà trop considérable des uns , & procureroit des emplois très lucratifs aux autres...

Mais avant que de terminer le récit succinct des manœuvres souterraines que les magistrats conjurateurs & les prétendus royalistes

faisoient mouvoir, quoiqu'ils habitassent des pays étrangers ; je ferai une remarque que je n'ai pas encore trouvé l'occasion de placer convenablement : c'est que : recommandé par une illustre Princesse ; l'astucieux , l'agréable & très *reconnoissant* vicomte de *Nieulant* s'e-
roit fait recevoir *commensal* de la maison de son Excellence, le Comte de *Metternich Winnebourg* ; afin d'être plus à portée d'épier jusques aux moindres démarches de ce sage ministre, & d'en envoyer ensuite les rapports circonstanciés, à des *commettans* qui sont appréciés à leur juste *valeur*, par tous les vrais & sincères zélateurs de la félicité publique.

Mais, trop novice encore, pour surprendre la saine politique, l'intègre rectitude, la généreuse résignation & l'inébranlable fidélité, lorsqu'elles veulent se renfermer dans leurs retranchements inaccessibles ; Mr. le vicomte de *Nieulant* épuisa, sans le moindre succès, ses talents oratoires, & se berça quelques instants, du chimérique espoir d'une perspective *brillante* ! imaginant peut-être, qu'une décoration *pompeuse*, pourroit lui ouvrir l'entrée plus facile de la glorieuse carrière qu'il vouloit parcourir ; j'eus l'avantage d'être du nombre de ses témoins, lorsqu'il vint dépen-

ser vingt cinq louis d'or pour acheter le collier de l'ordre de Toscane ! (1)

Mes observations subséquentes , prouvent irrécusablement : que le *royalisme pur* de ce mielleux *gentilhomme* , n'a rien perdu de son intensité ; car , de connivence avec la foule des *ardents* & inséparables compagnons de son attachement *désintéressé* pour le trône de l'Empereur ; ils travaillent sans relache , & se donnent toutes les peines imaginables pour entretenir , au milieu des Belges , leurs concitoyens ; le levain pernicieux de la haine & de la vengeance. En attendant que les grandes & salutaires opérations de ces *zélés* serviteurs de la maison d'Autriche , puissent s'effectuer ; je vais , pressé par le tems , contrarié par la foiblesse de mes moyens , & menacé par la fédération puissante de mes ennemis ; je vais me hâter de terminer cette courte

(1) Le public assez sévère , mais toujours conséquent dans ses dénonciations , le public honnête affirme : que Mr. le nouveau commandeur *in partibus* , a non seulement des liaisons très intimes avec quelques grands personnages qui s'occupent encore à aiguïser les poignards de la persécution , mais qu'il ne glane après les *habiles* moissonneurs du vaste champ de la *politique* moderne , que pour faire part de ses heureuses trouvailles , à l'effrontée jacobine *Walkiers* ; ce monstre des deux sexes , dans le sein duquel , la nature a réuni tous les vices de l'espece humaine.

épître qui est néanmoins , le précurseur nécessaire, d'une autre beaucoup plus volumineuse & détaillée d'une manière à captiver l'intérêt des observateurs judicieux &c. &c.

Enfin , plusieurs jours se passèrent dans une stagnation de nouvelles, très allarmante ; excepté pour le petit nombre des personnes initiées dans les *mystères* de la politique. Les postes avancés des deux armées , ne s'attaquoient pas , malgré qu'ils fussent continuellement en présence ; et quoique les papiers publics annonçassent des renforts considérables de troupes , venant de l'Allemagne ; nos prétendus royalistes cherchoient déjà des prétextes pour s'en retourner. Le thermometre , dont je viens de parler , étoit absolument à zéro du *royalisme* ; lorsque le bruit de la déroute d'*Aldenboven* , le fit monter au plus haut degré de l'impudente et orgueilleuse prospérité. C'est alors que se manifestèrent , dans toute la bassesse de leurs démonstrations ; les excès immodérés de la joye , les extravagances pitoyables & les rodomontades ridicules des émigrés en général. A peine les marchandes de modes pouvoient-elles fournir à la vente des *cocardes noires* , dont la plupart des subalternes du Gouvernement , & les espions de

tous les étages s'affubloient , afin de paroître avoir contribué au massacre des soldats de l'armée des régicides : je dis massacre ; car la route d'Aldenhoven , jusqu'à Aix la Chapelle , étoit jonchée d'une telle quantité de cadavres ensanglantés , d'hommes écharpés & couverts de blessures mortelles ; qu'au moins d'avoir en partage , la férocité des exécrables séditeux qui ont provoqué le délire barbare des malheureux françois ; il étoit impossible de ne pas s'attrister profondément à la vue d'un spectacle aussi horrible. (1)

(1) *Peut-on compâtrer au massacre de tels scélérats*, me diront certains *verbiageurs* qu'on entend toujours discourir des dangers de la guerre & sonner le tocsin d'une prochaine pacification générale , au moyen de laquelle ; ils calculent , à quelques minutes près , leur retour triomphant à Paris ? mais , comme , de *par le fanatisme de l'orgueil endurci* , il est défendu de parler raison avec des hommes qui , bien-loin d'être corrigés (la leçon n'est-elle donc pas assez forte ?) offre le phénomène d'une dépravation de mœurs , révoltante pour tous les autres peuples ; je prie le lecteur impartial de vouloir juger cette comparaison..

Quels sont moralement les plus coupables de ceux qui , attaqués d'une fièvre ardente , vomissent , dans la fureur de leur délire , toutes sortes de blasphêmes & d'imprécations contre la Divinité même ; renversent toutes les autorités humaines , & cherchent à déchirer leurs propres frères , dont la corruption scandaleuse , de plusieurs d'entre eux , a développé les terribles effets de la maladie , au lieu d'avoir fait , dans le principe , tous les sacrifices imaginables pour en détruire la cause ? ou bien de ceux , qu'une terreur pufillanime a contraint de fuir parmi des étrangers dont ils fatiguent

Je passerai , sans m'y arrêter , sur le détail des différents combats qui se livrent successivement, entre l'armée des vainqueurs & celle des fuyards. Il faut laisser à des arbitres prudents & discrets , le soin de recueillir avec courage , des faits auxquels la

la patience hospitalière ; en répétant à tout propos : „ Entraînés par les criminelles séductions du plus fourbe des intrigants (l'ex-ministre *Calonne*) nous avons abandonné nos augustes & déplorables Souverains , après les avoir vû trainer dans une étroite prison ; de laquelle , ils ne sont sortis que pour être ignominieusement immolés sur un échaffaut, en présence d'une nation que son lâche silence a rendu complice de ce monstrueux régicide ! Cependant , nous ne sommes point attaqués de la maladie pestilentielle qui tue nos compatriotes. Nous sommes excessivement riches en opinions diverses. Et en échange de l'hospitalité que vous nous accordé si loyalement ; nous vous apportons des mines & des modes nouvelles , imaginées par les hommes & les femmes perdus , soit de Paris , soit de Londres. Nous prétendons aussi vous guérir de vos antiques usages , de vos manières franches , douces & modestes : alors vous adopterez docilement les nôtres : ils sont infiniment *libres* & dégagés de toute espèce de *gêne*, de décence & d'honnêteté. Enfin nous venons diffuser dans le sein de vos familles, les principes d'une morale assez relâchée , pour marcher de front avec les systèmes affreux de la liberté & de l'égalité , contre lesquels nous nous récrions avec tant de véhémence !

Au reste , nous professons une religion ; nous avons des mœurs ; nous sommes douloureusement affligés des horribles fléaux qui ravagent notre malheureuse patrie ; et notre but , en quittant cette terre de proscription , étoit de nous constituer , les seuls & les intrépides défenseurs de l'autel & du trône ! &c.

Par des phrases & des forfanteries & non , par des actions généreuses , répondra ce bon cultivateur fla-

postérité refuſera ſa confiance : quoique d'après la retraite de l'armée autrichienne ; on pouvoit préſumer, qu'à ſon retour dans la Belgique, il en réſulteroit une dérouté entière des hordes régicides : les véritables obſervateurs croyoient même, & avec quelque apparence de raiſon, qu'on pourſuivroit les débris de cette armée régicide ; puisſque jamais occaſion plus favorable ne s'étoit préſentée, depuis les déſaſtreuſes combinaifons de la *Champagne* ; mais on put objecter que

mand, dont la politique émane d'une courageuſe & reſpectable franchise ! „ défenſeurs nés de la Monarchie, vous fuyez loin d'elle, lorsque des furieux l'attaquent de toute part ? Qu'elle étrange politique ! c'eſt comme ſi, étant à Bruges : je voyois mon pere aſſailli par une bande d'aſſaſſins féroces, et que j'allaiſſe à Hambourg, ou à Coblentz pour l'arracher de leurs mains parricides ! vous profeſſez, *dites vous*, une religion ſainte ? et parmi vous royaliſtes françois, à l'exception de quelques hommes vertueux qui fréquentent aſſiduellement nos temples, ſi l'on vous y apperçoit quelquefois : vous vous y comportez avec tant d'irrévérence, qu'on peut croire que vous n'y venez ; que pour ſéduire, ou être ſéduits ! vous avez, *dites vous auſſi*, des mœurs ? Grand Dieu ! quelles mœurs ! ô il valoit bien mieux les laiſſer dans votre pays & adopter les nôtres ; car elles étoient vraiment pures & aſtères avant que vous ne vinſſiez les corrompre, & avant que vous ne vous déclaraiſſiez ; les inoculateurs intrépides des vices honteux de votre infame Paris, qui bientôt, ſera incendié par les torches ardentes qu'on a miſes entre les mains des brigands, envoyés de tous les coins de la terre, pour opérer ce chef d'œuvre de la ſclérateſſe humaine ! „

les Puissances coalisées; *n'étoient pas en mesure*, que la *profonde* politique des cabinets en avoit décidé tout autrement; enfin plusieurs autres raisons, qu'il seroit très facile d'analyser; si l'on vouloit, ou plutôt, si l'on osoit maintenant déchirer la crêpe funèbre qui couvre encore tant d'opérations sanguinaires & ténébreuses. (1)

(1) Sans être initié dans les secrets d'une *politique* qui paroît défier tous les efforts de la perversité humaine, ne peut-on pas affurer; que jamais les révoltés françois n'auroient inondé la France, de tant d'horreurs, de sang, de brigandages & de calamités, s'ils n'eussent été soutenus, dans le principe de leur révolte, par *d'illustres* scélérats qui leur avoient promis assistance & protection? . . .

J'ai déjà dit; que des étrangers présidoient à la convention régicide de Paris! & certes, je ne m'en dédis pas! j'ajouterai même; que le *club* meurtrier des jacobins, est une invention étrangère: car, long-tems avant l'horrible catastrophe de l'assemblée des Etats généraux, convoqués à versailles au mois de may 1789, l'anglois *Thomas Peen* (le fondateur d'une *république universelle*) & le prussien *anacharsis Clootz* (l'orateur du genre humain) secondés par des milliers d'emissaires richement stipendiés, préparoient les françois à une révolte effrayante; soit par des écrits séditieux, soit par des *caricatures* injurieuses à la religion, à la monarchie & aux bonnes mœurs. *Mais*, me répondra-t-on ils seront tous égorgés les uns par les autres, & ces deux MM. auront aussi leur tour. J'en conviens, & je crois qu'on distribue maintenant de l'argent, afin qu'ils soient bientôt guillotisés! pourquoi donc cette ingratitude de la part de leurs chefs? parceque ces célèbres factieux, ne voudroient avoir d'autres témoins, d'autres complices, que leurs propres forfaits! et les remords? & quels remords, s'ils en étoient susceptibles! . . .

D'ailleurs, n'ayant jamais eu l'incomparable prétention de me ranger sur la même ligne, de ces bruyants écrivains qui complètent, avec tant de succès, les extraits des *papiers nouvelles* de la convention sacrilège & régicide de France ; afin d'en faire imprimer une feuille *quotidienne*, sous le titre : du journal, *soit-disant de la guerre* : à ces petits MM. & à cette puissante Dame appartient & l'hon-

F

„ Un Roi & une Reine (disoit un Ministre anglois bien connu) ont été assassinés à Londres ! et quoique la nation anglaise, n'y ait nullement participé ; l'Europe entière l'a toujours regardé comme complice de ces deux attentats. Or, le peuple françois ; jadis si doux, si humain, si poli, si respectueux envers ses Rois & sa famille ; le peuple françois, devenu tout-à-coup athée, régicide & barbare, doit manifester l'éclat de sa prétendue souveraineté & l'héroïsme de la liberté ; en voyant immoler sur un échaffaut, avec l'appareil le plus flétrissant, un Roi & une Reine que leur chûte effroyable expose en spectacle à l'univers.

Frappées de la même tempête : la maison de Bourbon & celle d'Autriche, ne seront plus d'aucun poids dans la balance politique. Alors, cette double alliance qui fut contractée entre deux Puissances aussi redoutables, à l'occasion du mariage de l'Archiduchesse Marie Antoinette d'Autriche, avec le Dauphin de France : eh bien ! cette double alliance ne causera plus la moindre inquiétude aux ! „ ... Mais, mon ame est tellement prête à succomber, en fixant le tableau lugubre de tant de monstruosités ; qu'à peine lui reste-t'il assez de force pour tracer ces dernières lignes, dictées par l'expression de sa douleur profonde.

„ Jaloux de ma splendeur, de ma prospérité, de mes vastes & superbes possessions, de mon commerce

neur *déclarer* le Peuple Brabançon des *lumières éblouissantes de la philosophie moderne*, & le privilège d'encourager les travaux assidus des *Candidats* du jacobinisme : en leur traçant tous les jours ; un récit d'étaillé (& non commenté) des forfaits de leurs abominables instituteurs.

Quant à moi qui n'aspire pas à un vol si relevé, ni à tant de gloire : je prendrai toujours beaucoup de part aux triomphes de ces *célebres* copistes ; et, tout en souhaitant bien du plaisir à leurs très complaisants lecteurs ; je prierai le petit nombre de ceux qui m'honorent de leur indulgent suffrage ; je les prierai de me pardonner d'avoir égaré leur attention, par une petite digression qui ne *paroît* s'éloigner de mon sujet, que parceque je n'ai pas maintenant la possibilité de motiver

de mes richesses inépuisables & de ma félicité ; des voisins ambitieux & vindicatifs peuvent bien armer de torches ardentes, une multitude d'assassins féroces & incendiaires, & les exciter à m'assassiner & à mettre le feu dans tous les coins de ma maison ; mais il reste à savoir, si ces mêmes voisins auront des forces suffisantes, pour arrêter les progrès de ce terrible incendie, lorsqu'il se communiquera chez eux. „

Ceci n'est pas problématique, c'est une comparaison simple, qui trouvera certainement beaucoup d'approuvateurs, parmi toutes les personnes judicieuses & sensibles.

mes justes plaintes, contre cette *savante* & robuste privilégiée. La matière comme tout le monde fait & comme tout le monde peut voir, la matière étant assez abondante ; je trouverai peut-être une occasion prochaine, d'en employer quelques *parcelles*. Mais je dois terminer l'histoire abrégée des événements qui ont accéléré l'heureuse évasion des françois, hors de la Belgique, & le retour triomphant des troupes victorieuses de sa Majesté l'Empereur & Roi.

Cependant la conquête de Ruremonde, éprouva quelque résistance de la part des ennemis. Deux fois les troupes Prussiennes furent repoussées ; et *peut-être*, l'eussent-elles été à la troisième tentative, si les braves & modestes Autrichiens n'étoient venus leur faciliter victorieusement la prise de cette Ville. Le combat entre Tirlemont & Louvain, ne fut pas aussi heureux ; car la victoire chancelante, paroissoit se décider en faveur des jacobins françois. Déjà les Généraux autrichiens avoient donné l'ordre de faire replier les bagages sur Liège, lorsqu'à force de confiance et d'intrépidité ; la cavalerie autrichienne, toujours en soutenant l'infanterie qui faisoit des efforts prodigieux de valeur ; parvint

à enfoncer l'aile gauche des troupes régicides; ce qui mit le désordre dans leur armée; compléta sa défection totale & la fit disparoitre, *comme par enchantement*, des Provinces Bel-giques !

On doit se rappeler ; que c'est en com-mandant l'avant garde de ces fidelles & in-corruptibles troupes Autrichiennes , qu'em-porté par les impétueux élans de sa magna-nimité , l'Archiduc CHARLES courut cet imminent danger , qui manqua couvrir la Belgique de deuil & de larmes. Mais digne héritier, & des vertus , & de l'intrépidité de son grand Oncle, l'Auguste Prince CHARLES de Lorraine ; la Divine providence sauva ce jeune héros , pour qu'il soit un jour, l'épou-vante des ennemis de l'autel & des trônes.

Moins distingué par le rang & les hon-neurs , que par sa sagesse , ses talents précieux & son dévouement inébranlable aux intérêts & à la vraie dignité du trône de l'Empereur son maitre ; un ministre habile , un politique vertueux reçut , à son retour dans la Belgi-que , les témoignages les plus flatteurs de l'amour & de la reconnoissance du peuple Brabançon ; mais ils lui furent unanimement présentés avec cette vive effusion du cœur, qui

est l'empreinte caractéristique des sentiments sincères d'une nation aimante & généreuse. Le calme & la sécurité seroient le fruit des pénibles travaux de cet illustre Seigneur; si trois cabales bien distinctes, bien connues & malheureusement bien dirigées par la perfidie astucieuse des apprentifs régicides (1) ne travailloient activement à lui ravir l'estime générale; soit en attribuant à la lenteur de ses opérations, celles du cabinet de Vienne; soit en excitant les malveillants à publier: qu'il prête rarement une oreille attentive aux réclamations les plus pressantes, ou qu'il ne protège pas avec assez de vigueur; les personnes qui se trouvent sans cesse exposées aux ordres arbitraires & aux vexations multipliées des subalternes avides & fripons; soit en voulant faire croire, qu'il ne s'occupe pas du redressement d'une multitude de griefs qui augmentent la masse énorme des mécontents, & préparent les esprits à une exaltation dangereuse &c.

(1) Il est d'une nécessité très pressante; que la judicieuse sévérité d'un Monarque jaloux, & de la sûreté de son Empire, & du repos de ses peuples, arrête les progrès trop rapides de ces *studieux* apprentifs du régicide; car à la première occasion favorable à leurs projets désastreux: de tels *apprentifs*, passeroient bientôt *maîtres*!

Connoissant la source fangeuse, d'où découlent ces calomnieuses inculpations, et parfaitement instruits des machinations ténébreuses, dont les ressorts sont toujours venus se briser contre la courageuse capacité d'un homme d'Etat, aussi empressé à concourir au bonheur de la valeureuse nation, confiée à la sagesse de son administration, qu'excessivement modeste à recueillir les éloges dûs à ses périlleux succès ; les Belges, appréciateurs judicieux des disgrâces menaçantes auxquelles Mr. le Comte de *Mettelnich-Winnebourg*, s'est constamment exposé, en défendant avec l'intrépidité de la conscience, & leurs droits imprescriptibles, & la splendeur du trône de leur Souverain ; les Belges ne manqueront pas d'élever un monument de leur reconnoissance au sage Ministre que la Divine providence a choisi, pour être le plus digne confident des Princes magnanimes, qu'elle destine à écraser l'hydre désolateur qui a dévoré la plus florissante Monarchie de l'Europe...

Quoique je sois intimement convaincu, que jamais les efforts de mon zèle ne pourroient concourir à retarder la désorganisation sociale, dont le genre humain est

menacé; j'espère, néanmoins, que mes observations suivantes, réunies à celles qui les ont précédées, porteront un trait de lumière sur la continuation des trames ourdies par les magistrats désorganisateur; lesquelles trames sont absolument calquées d'après les principes impies qui ont provoqué l'écroulement à jamais mémorable du Royaume de France; j'espère aussi que ces mêmes observations seront conformes à celles de tous les bons esprits qui ne voyent pas, sans frémir, les nuages s'amasser sur leur patrie, & l'orage prêt à gronder. Enfin j'espère donner plus d'extension à mes découvertes, relativement à la criminelle indifférence des préposés au maintien de la police de toutes les villes capitales des provinces Beligiques; car les plus petites causes produisant ordinairement les plus grands effets; il résulte de ce que j'ai déjà dit, & de ce que je me propose de dire encore, que c'est toujours la faute des Magistrats quand il y a des troubles dans un Etat! or, dans les pays où les loix sont en pleine vigueur; il n'y a ni profanateurs impunis, ni blasphémateurs tolérés, ni perturbateurs du repos public, stipendiés, ni corrupteurs des bonnes mœurs, applaudis, ni réfugiés assez pervers, assez cor-

rompus & assez *ingrats* pour offrir à un peuple religieux & sage, l'assortiment le plus complet de tous les vices, & pour verser dans son sein hospitalier, le poison de cette peste morale qui ravage leur déplorable patrie.

Fin de la huitième Lettre.

P. S. Il seroit très inutile que, pour justifier la lenteur de mes travaux, j'alléguasse les contrariétés périlleuses & décourageantes qui me privent du plaisir d'être à portée de correspondre plus souvent avec mes Lecteurs : j'en ai déjà suffisamment expliqué les causes, pour assurer les vrais Belges : que l'intérêt qu'ils m'inspirent, a toujours balancé l'indignation qu'excite dans mon cœur, & la continuation des *manèges* ténébreux de leurs persécuteurs, & la crainte d'être bientôt la victime de leurs atroces persécutions. Mais, sans qu'on puisse m'accuser d'un sentiment de prévention orgueilleuse, j'oserai protester ; qu'environné de dangers réels, qu'assailli par toutes les injustices du sort & qu'incessamment obsédé de peines déchirantes ; ce n'est qu'aux bontés inépuisables de la Providence, que je dois les moyens & la constance courageuse

d'achever cette tâche pénible , commencée sous sa fauve-garde.

En fixant donc le terme de mes travaux à l'heureuse évafion des françois régicides; en traçant brièvement les hautes trahifons, les crimes politiques, les perfidies & les erreurs, tant des Magiftrats conjurateurs que de la multitude effrayante de leurs adhérents; depuis 1790 jufqu'en 1792 je croyois n'avoir plus rien à ajouter à l'opprobre d'une époque à jamais défolante pour la Belgique! hélas! je me fuis bien douloureufement trompé; et fi la neuvième partie de mon ouvrage, n'offre pas une chaine d'attentats auffi impunement exécutés: on jugera par la préparation de ceux qui étoient médités dans les ténèbres de l'immoralité la plus dépravée, on jugera à quels fléaux nous fommes encore livrés: à moins que, dirigé par une main célefte, un Monarque magnanime (l'Empereur FRANÇOIS II.) ne vienne foutenir l'Edifice focial, ébranlé jufque dans fes fondements, & prêt à s'écrouler par la fecouffe terrible que lui a caufée, le renverfement du l'Empire françois; ce coloffe des Royaumes les plus célèbres, devenu la proie, et des

usurpateurs sacrilèges & régicides , & le repaire hideux de toutes les monstruosités.

Londres ce 1er Mars 1794.

21 JU 58